

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 27 MARS

La Conférence de Berlin

On se hâte, vaille que vaille, à la conférence internationale ouvrière de Berlin. Il semble qu'on redoute à chaque instant de se trouver en tête à tête avec Guillaume II et ses dangereuses songeries. Aussi, un peu au hasard, dans les législations existantes, on recueille sans grand ordre et sans longue discussion quelques-uns des principes les moins contestés, on les formule sans grande nouveauté, puis on passe à un autre sujet.

La conférence va tenir une réunion plénière pour examiner les décisions prises par les différentes commissions. La clôture est fixée au 29 mars.

Apprêtez-vous à entendre, le lendemain, les déclarations furibondes des démagogues sur la stérilité de son œuvre ! Et peut-être cette fois auront-ils raison. Apprêtez-vous surtout à voir le socialisme révolutionnaire en acquérir un regain d'énergie et d'activité !

Un diplomate d'un esprit très fin et très judicieux disait : Guillaume II sera le Louis XVI de l'Allemagne. A voir les nuages qui s'amoncellent de tous les points de l'horizon, de l'autre côté du Rhin, on peut le croire, et qui sait si la conférence internationale n'aura pas été appelée à jouer, en un certain sens, dans l'histoire du jeune empire allemand, le rôle des derniers Etats Généraux de la Monarchie française ?

Il y a quelque chose de pire que de ne rien faire, c'est d'éveiller d'irréalisables espérances. La Post de Berlin couvre d'éloges les délégués français à la conférence ouvrière.

L'officieux organe dit que « la France ne pouvait être mieux représentée à la conférence convoquée par l'empereur Guillaume ».

C'est le même organe qui disait la veille : « En Europe, le seul vrai danger que court la paix vient de la France où les idées révolutionnaires sont à l'ordre du jour. »

L'EMPRUNT

M. Rouvier a décliné hier le périlleux honneur d'être entendu actuellement par la commission des finances sur le budget de 1891. La commission aurait bien voulu connaître les arguments qui légitiment aux yeux du gouvernement la nécessité impérieuse d'un emprunt. Le ministre des finances n'a pas cru devoir insister pour le vote du projet d'emprunt, les Chambres étant à la veille de partir en vacances.

L'explication n'a pas eu, nous devons l'avouer, un grand succès dans les couloirs du Palais-Bourbon. On prétendait même que si le ministre eut eu la prétention de poser la question pour en obtenir la solution immédiate, elle n'eût peut-être point été conforme à ses désirs.

M. Rouvier a donc différé les explications à un moment plus opportun.

Un échange de vues entre le gouvernement et la commission, disent les officieux, se pro-

duira plus utilement au moment où la commission sera saisie des conclusions de la sous-commission des recettes.

On ignore donc à quel moment précis l'emprunt pourra être discuté.

LA REINE D'ANGLETERRE

S. M. la Reine d'Angleterre a traversé Paris l'avant-dernière nuit, se rendant directement à Aix-les-Bains.

Sa Majesté, arrivée à cinq heures à Cherbourg, est descendue à terre à huit heures et a pris place aussitôt dans le train spécial qui la conduit sans arrêt à Aix-les-Bains.

Sa Majesté est accompagnée de lady Churchill, du général sir Henry Ponsonby, du major Begge et du docteur Reed.

Une dépêche de Dijon d'hier annonce que la Reine est arrivée en gare de Dijon à 9 heures 45. Le train comprenait : le wagon-salon de la reine, le wagon-salon du prince de Battenberg et trois wagons-salons-lits.

La Reine a déjeuné dans son salon. La princesse Béatrix et le prince de Battenberg se sont promenés sur le quai. Les Indiens du premier salon ont beaucoup excité la curiosité des voyageurs.

Le train est reparti à dix heures précises.

L'affaire Saint-Saëns

L'autre soir, à l'Opéra, tandis que les savantes orchestrations d'*Ascanio* emplissaient d'harmonie la vaste salle, une gêne, presque un effroi semblait planer sur tous les spectateurs.

Saint-Saëns, l'auteur d'*Ascanio*, le créateur applaudi de tant d'œuvres puissantes ou exquises, n'était pas là pour assister à la première représentation de sa pièce et nul ne savait où il était.

Le 8 octobre 1889, son ami Louis Gallet recevait de l'artiste une lettre datée de Marseille qui se terminait ainsi :

« Vous savez que je vais à Malaga, je vous enverrai mes impressions de voyage. »

Et depuis, rien.

On a su par des consuls que le musicien, après avoir passé à Barcelone et à Cadix, s'était embarqué en novembre pour Ténériffe, mais à partir de ce moment personne au monde ne peut plus donner des nouvelles de Saint-Saëns, depuis quatre mois l'auteur d'*Ascanio* a disparu.

Mille versions circulent comme toujours lorsqu'on se trouve en présence d'un mystère. D'aucuns disent que l'artiste est séquestré, d'autres soutiennent qu'il est fou. C'est dans l'espoir d'une guérison prochaine que ses amis cherchent au moyen de pieux mensonges à égarer l'opinion et à l'éloigner de la vérité.

Mais il résulte nettement des lettres de M. Saint-Saëns arrivant d'Aden, adressées à M. Louis Gallet, que le célèbre musicien est réellement parti dans une lointaine villégiature et que son absence n'a nullement le caractère étrange qu'on lui prête.

Quelques amis de M. Saint-Saëns viennent de décider de le faire rechercher par l'autorité.

Peut-être même feront-ils une démarche au-

près de M. Ribot, ministre des affaires étrangères, pour qu'une note soit envoyée directement aux consuls.

ÉTRANGER

BISMARCK ET GUILLAUME II

On écrit de Berlin :

« On commence à envisager la situation comme véritablement inquiétante, par le fait de l'attitude ouvertement outrageante de M. de Bismarck à l'égard du souverain.

« Les journaux de l'ex-chancelier tiennent un langage tellement extraordinaire qu'on redoute de la part de Guillaume II un acte d'éclat dont les conséquences seraient incalculables. Certainement tout ce que M. de Bismarck compte de partisans et de continuateurs de son œuvre risquent d'être balayés, ce sera du même coup la destruction de l'édifice politique de l'ex-chancelier.

« C'est la *Norddeutsch* (la fameuse *Gazette de l'Allemagne du Nord*), secondée par les *Nouvelles de Hambourg* et la *Gazette de Munich*, qui mène dans des notes brutales cette guerre ouverte contre Guillaume II.

« Simultanément à Berlin, à Hambourg et à Munich paraissent de petits articles dans ce sens : « M. de Bismarck a été chassé du pouvoir, parce qu'il défendait la constitution de 1852 qui régit les rapports du souverain avec les ministres par l'intermédiaire du chancelier. » — « M. de Bismarck a refusé le titre de duc de Lauenbourg par dignité. — « M. Herbert de Bismarck persiste à maintenir sa démission et croit de son devoir de ne pas accepter de compensation. » — « M. de Bismarck a jugé blessantes les observations du souverain concernant son entrevue avec M. de Windthorst. »

« L'esprit dans lequel sont rédigées ces révélations affecte une brutalité à laquelle nul ne s'attendait, et qui permet d'apprécier la violence de la crise chancelière.

« Probablement, d'autres révélations nous sont réservées. »

BULLETIN FINANCIER

Paris, 26 mars 1890.

Le marché est ferme mais presque sans affaires. La spéculation discute le cours de 88 sur le 3 0/0, mais le comptant le franchit résolument et s'inscrit à 88.05. Le 4 1/2 0/0 se tient à 105.90.

Le Crédit Foncier est demandé à 4,320. Les obligations de toutes catégories et notamment les foncières 1885 sont très recherchées.

La Banque de Paris est à 790. La Banque Nationale du Brésil reste fermement tenue à 606.25.

Le Gouvernement Russe procède en ce moment à la conversion de l'emprunt 5 0/0 1862. Cette opération clôt l'ère des conversions d'emprunts extérieurs 5 0/0 et elle se fait dans des conditions qui indiquent la brillante situation budgétaire de la Russie. En effet, tandis que le montant de l'emprunt 1862 est de 378 millions de francs, le chiffre du nouvel emprunt n'est que de 300 millions. Le surplus, soit 78 millions, sera remboursé en espèces, grâce aux économies réalisées du chef des conversions antérieures.

La Banque des Pays Autrichiens se négocie à 490. Comme le dividende sera de 35 francs, elle donne donc 7 0/0 plein de revenu.

L'Alpine, aux environs de 200 francs, doit produire des résultats non moins satisfaisants. L'obligation des chemins Russes d'Orel-Griasi qui détachera le 1^{er} avril un coupon de 14.35, se traite à 586.25.

L'obligation des chemins de fer de Porto-Rico s'avance à 286.25.

Les Pierreries de Ceylan sont très fermes à 63.75.

L'obligation des Chemins Economiques cote 397.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — Les actions mines d'argent « La Perla » sont toujours très demandées à 404.50, et tout fait prévoir une hausse sensible. Les nouvelles de la mine sont excellentes. Les travaux un moment interrompus pendant les mauvais temps reprennent avec la plus grande activité ; et une grande quantité de minerai a déjà été extraite.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

Par application des dispositions de l'article 37 de la loi du 13 mars 1875, M. le général de division L'Hotte, inspecteur général du 4^e arrondissement d'inspection permanente de cavalerie (5^e, 9^e et 12^e corps d'armée), à Tours, président du comité technique de la cavalerie, est placé, à dater du 25 mars 1890, dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

VOTE DE NOS DÉPUTÉS

Séance du 24 mars. — Sur l'ordre du jour proposé par M. Méline (interpellation Turrel sur les traités avec la Turquie) et dont voici les termes : « La Chambre, acceptant les déclarations du gouvernement, passe à l'ordre du jour. »

Pour : 484. — Contre : 15.

Ont voté pour : MM. Berger, Fairé, de la Bourdonnaye, général Lacretelle, de Maillé, de Soland, de Terves.

CHAPELLE N.-D. DES ARDILLIERS

Vendredi 28 mars, la Compassion de la B. V. Marie, fête patronale de la chapelle.

Indulgence plénière pour toutes les personnes qui feront leur pèlerinage.

Première messe à 6 heures 1/4 ; deuxième à 8 heures ; grand'messe à 9 heures, suivie de l'exposition du T. S. Sacrement et des vêpres.

A 3 heures, complies ; sermon prêché par le R. P. Rival, prédicateur de la station de carême à Saint-Pierre. — Salut solennel.

L'ENFANT COUPÉE EN MORCEAUX

M. le juge d'instruction poursuit toujours son enquête avec la plus grande activité. Le sieur Plaud a été conduit de nouveau hier sur le lieu du crime avec la jeune fille mère et la femme Boges. La scène a été reconstituée.

On a retrouvé le couteau qui a dû servir à la sinistre opération, ainsi que la table recouverte d'une toile cirée, le tout taché de sang.

Plaud, sur lequel pèse les plus lourdes charges, se montre très abattu, et semble comprendre que ses négociations sont sans valeur.

La fille Boges, perdue par la vie immorale de sa mère, se montre très repentante de ce crime et verse d'abondantes larmes.

Son état ainsi que celui de son père, aveugle depuis longtemps, est l'objet de la compassion

générale. Le public est toujours très excité contre la femme Boges, âgée de 50 ans, et son amant Plaud, que l'on considère comme les seuls coupables de l'assassinat du nouveau-né.

Hier soir, vers 5 heures, au moment où les criminels sortaient de la maison des Ponts, ainsi qu'ils le magistral instructeurs, la foule anxieuse et toujours en lignée encombra la rue. Beaucoup de personnes ont fait escorte jusqu'à la prison.

LE VOL DU COLLÈGE

Sous ce titre, nous lisons dans la *Petite France*:

« Il n'est bruit en ce moment à Saumur de d'un vol qui a été commis la semaine dernière, au collège municipal de garçons, par un professeur au préjudice d'un élève, et de l'impunité qu'a pu s'assurer le voleur par la fuite.

» L'opinion, déjà fort excitée par les ménagements que la justice avait cru devoir garder vis-à-vis du coupable, a été absolument révoltée par la publication dans le journal officieux de l'arrondissement d'une note dans laquelle on cherche à justifier l'attitude relative du parquet, en s'appuyant sur un décret de 1814, relatif à l'organisation de l'Université.

» Le public n'entend pas grand'chose à ces subtilités juridiques. Il pense que s'il y a un coupable, il doit le connaître, et que celui-ci doit être d'autant plus sévèrement frappé que la situation particulière qu'il occupait augmente dans de notables proportions la gravité de l'acte délictueux qu'il a commis. »

La *Petite France* dit, en terminant :

« A la dernière heure, nous apprenons que l'auteur du vol commis au collège est, paraît-il, rentré à Saumur. »

On lit dans le *Courrier de Saumur* :

Société de la Libre-Pensée de Saumur

Par décision prise en assemblée générale le 15 courant, il a été décidé, à l'unanimité, que le 4 avril prochain (lisez *Vendredi-Saint*), une agape fraternelle aurait lieu au siège de la Société, afin de protester contre les abus du cléricalisme (!!!).

Les femmes et les enfants seront admis. Le banquet aura lieu à 5 heures très précises.

Le lecteur n'a pas besoin de demander le menu.

TOURNÉES FRÉDÉRIC ACHARD

Voici la distribution exacte de *Feu Toupinel*, la comédie de M. A. Bisson dont la représentation aura lieu à Saumur lundi prochain 31 mars :

Nommons d'abord M. FRÉDÉRIC ACHARD, dont il serait trop long de rappeler tous les succès, et que nous revoyons toujours avec un plaisir nouveau. M. A. WORMS, le désopilant BOURGANEUF des *Surprises du Divorce*, le partenaire ordinaire de Madame Judic en tournée; M.

GALABERT, l'ancien pensionnaire du Vaudeville; M^{me} ACTIANA, la créatrice du *Docteur Jojo* et de tant d'autres succès parisiens, que M. ACHARD a su enlever au Palais-Royal. Enfin M^{me} ACHARD-BECKER, dont nous avons admiré le gracieux talent dans *Martyre*, dans *Françillon*, dans *Georgette* et dans tous les principaux succès de la tournée FRÉDÉRIC ACHARD.

Notre compatriote, le docteur Mesnet, a fait avant-hier, à l'Académie de Médecine de Paris, une communication des plus intéressantes sur les actes de sorcellerie.

Les études sur l'hystérie ont expliqué scientifiquement déjà de nombreux faits. Mais on ne savait rien encore des *stigmates*; or l'éminent aliéniste a présenté à l'assemblée une femme, sur le corps de laquelle s'impriment en relief et d'une façon persistante tous les signes que l'expérimentateur y trace.

Cette curieuse révélation ne peut manquer d'avoir dans le monde médical un grand retentissement.

NÉCROLOGIE. — M. Bonin, avoué près le tribunal civil d'Angers, demeurant rue du Commerce, est décédé hier matin, à 5 heures, à la suite d'une fièvre typhoïde.

Il était âgé de 37 ans.

Ses obsèques auront lieu demain vendredi.

On nous annonce la mort, à Saint-Georges-Châtellais, de M. le docteur Gendron.

ANGERS. — La mort subite de M. Berthelot fils. — Revenant sur la mort si pénible de ce jeune homme, fauché à la fleur de l'âge, le *Patriote* dit :

« Des nouveaux renseignements que nous avons recueillis il résulte que le malheureux jeune homme a succombé à une cause toute naturelle.

» M. Berthelot fils était d'une santé fort chétive que le surmenage des études classiques rendit encore plus débile. A peine sorti du collège, il contracta l'engagement conditionnel d'un an. Nullement préparé au rude métier des armes par la vie sédentaire qu'il menait auparavant, le jeune étudiant eut beaucoup de peine à s'y accoutumer.

» Il supporta mal les longs et pénibles exercices que l'on fait accomplir aux jeunes soldats faisant partie des pelotons d'instruction, les marches militaires si fatigantes même pour les plus robustes, etc. Au surmenage de l'esprit succédait, sans transition aucune, le surmenage du corps auquel le malheureux jeune homme n'aurait sans doute pu résister. Voilà la vérité.

» Dans le public, on a fort épilogué sur cette mort prématurée. Les uns prétendaient qu'elle avait été causée par une attaque de choléra, les autres par l'absorption d'un médicament

vénéneux délivré, par erreur, dans une officine de pharmacien à la place d'une purgation, d'autres disaient que le jeune homme avait commis l'imprudence de sortir après avoir pris sa purgation.

» Au sujet de cette dernière version, nous croyons savoir que M. Berthelot fils, contrairement à ce qu'on avait assuré, ne s'était purgé qu'après avoir consulté son médecin, M. le docteur Mâreau.

» Il n'y a donc pas trace d'imprudence. »

L'accident des pontonniers. — Les récits donnés par le *Patriote* ont été ridiculement exagérés, dit le *Journal de Maine-et-Loire*. Il est vrai que, dans l'exercice indiqué, un pontonnier, en déchargeant une lourde pièce sur un wagon, n'a pas retiré la main assez vite et s'est pincé un doigt, et qu'un autre, dans son travail, a donné de la tête contre du bois et s'est fait une bosse. Rien de plus, et il ne se fait guère de travail de force sans que de pareils accidents se produisent soit aux pontonniers, soit partout ailleurs. Aucun des hommes n'a été malade, aucun d'eux n'a eu besoin de l'hôpital. Un petit pansement, et 24 ou 48 heures après il n'y paraissait plus.

CHOLET. — Triste fin d'un soldat. — La semaine dernière, un caporal du 77^e de ligne, à Cholet, a été trouvé mort dans une chambre qu'il avait louée en ville, route de Maulévrier. Les médecins ont déclaré que la mort était due à un empoisonnement. Une lettre adressée à une personne de la ville a été trouvée sur le mort. Elle disait :

« Monsieur, que l'on n'accuse personne de ma mort. Je m'empoisonne moi-même; la vie m'est insupportable... et je suis décidé à entreprendre le grand voyage de l'éternité. Je vois la mort venir sans peur et, pour moi, c'est la délivrance des cruelles tortures que j'endure. Etc. »

Attaque nocturne. — Le 17 mars, à 10 heures du soir, M. Dubois, de Trémentines, qui était venu à Cholet pour une affaire de succession, s'en retournait à pied, lorsque, chemin faisant, il fut accosté par un inconnu, qui le renversa à terre d'un coup de pied. Aussitôt deux hommes se ruèrent sur lui, criblèrent ses vêtements de coups de couteau, et s'emparèrent de son porte-monnaie, qui contenait une certaine somme, et de sa montre en argent.

SEGRÉ. — Les plants américains. — Le Conseil municipal de Segré est d'avis de laisser pénétrer librement les vignes étrangères de toutes provenances, eu égard aux circonstances où se trouve actuellement la viticulture dans le département.

LA « TOURAINE »

Le plus grand navire construit en France, la *Touraine*, a été lancé vendredi, à 4 h. 12 du soir, à Saint-Nazaire.

Construit pour le compte de la Compagnie générale transatlantique, dans ses chantiers de Penhouët (Saint-Nazaire), ce magnifique bâtiment, dont la longueur de tête est de 165^m,93, la largeur de 17^m,02 et la profondeur de cale de 6^m,90, est destiné au service postal du Havre à New-York.

La machine de la *Touraine* sera à triple expansion; elle développera 12,000 chevaux.

Vers deux heures et demie, M. l'abbé Brunellière, curé de Méans, a procédé à la bénédiction du navire, qui s'est faite selon le cérémonial habituel.

La mise à l'eau a été faite avec un plein succès devant une foule nombreuse.

Le général Fay, commandant le 11^e corps d'armée, en tournée d'inspection, assistait à l'opération.

MODES D'ÉTÉ

Voici une nouvelle qui va désespérer les femmes fortes. Cet été, la grande mode sera la robe fourreau, qui ne peut guère habiller que les maigres. Robe fourreau collante, avec taille longue. Il faudra donc être mince. Il paraît que déjà beaucoup de dames songent à se faire maigrir. Voilà une occasion pour les inventeurs de breuvages, pilules et autres ingrédients contre la corpulence, d'écouler leurs produits. Tout sera ajusté, tout. Les jaquettes garnies de passementeries, ou brodées de perles de toutes les couleurs, ou simplement bordées dans le genre tailleur.

On a revu quelques hauts talons cerclés de cuivre. Espérons que c'est là une fausse alerte et que les Parisiennes ne seront pas assez sottes pour répudier le demi-talon, ou le talon plat, qui, pour être moins élancé, moins « sylphide », sont hygiéniques et ne détraquent pas le pauvre corps de la femme comme les hauts talons, condamnés par tous les médecins.

Les tissus employés seront : la grenadine, la mousseline et même le jaconas. Il se fait en blanc une grenadine brochée, qui est fort jolie et qui aura un grand succès.

Beaucoup d'écosais aussi, mais ces tissus seront principalement employés pour les costumes d'enfants.

Nous avons déjà dit qu'on porterait énormément de fleurs sur les chapeaux. On en mettra aussi au corsage, à la ceinture et jusque sur l'épaule. Il paraît même que les élégantes garniront de fleurs leur ombrelle. Le grand chapeau en sera entièrement couvert, et la petite capote microscopique ne sera faite que d'un bouquet.

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS

Jeudi 27 mars
4^e et dernière représentation du *CID*.

4 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA MARJOLAINE

Par A. DESHAYES-DUBUISSON

Il la repoussa d'un geste brusque, puis, revenant aussitôt :

— Vous êtes folle ce soir... n'en parlons plus.

On arrivait aux portes de la ville, ils se séparèrent sans proférer d'autres paroles que celles de l'adieu.

François, mis au courant par le fiancé de sa sœur, ne risqua pas de nouvelle tentative près de Séverine — il la connaissait trop pour cela — mais il s'occupa beaucoup des jumeaux, les promena, les questionna sur leurs études; les fit causer sur leurs goûts, si bien qu'à la fin des vacances, il put dire à la Marjolaine :

— Décidément, Fabien fera un agriculteur, ma chère.

— Je le crois, il parle toujours de la campagne. Cependant, il est bien jeune pour prendre un parti.

— Si le besoin se fait sentir de l'apprentis-

sage dans une ferme-école, ou même à Grignon, je m'en chargerai à mon tour. Ce sera plus tard un charmant garçon, ce moutard-là !

— N'est-ce pas ? dit Séverine dont le regard brilla.

— Sais-tu que je deviens jaloux de tes jumeaux ?

— Ce sont les petits... toi, tu es mon aîné, ajouta-t-elle en l'embrassant.

Il lui rendit ses caresses, lui chuchotant à l'oreille :

— Et toi, tu es une aînée comme il n'y en a pas deux sous la calotte du ciel... si là-haut la mère n'est pas contente, cela m'étonne...

Ils restèrent un moment silencieux... puis le jeune homme reprit :

— Il faut entendre parler de la Marjolaine à Caen.

— J'irai bientôt. J'ai hâte de voir le bébé un peu débarbouillé, et la mère donc...

— Ton aînée encore celle-là.

— Certes. Toujours aimable et belle ?

— Toujours. En toilette, on la prendrait pour une duchesse... son mari n'en est pas glorieux pour un peu. Si elle l'écoutait, elle serait la mieux mise de Caen, mais notre sœur

est la sagesse même.

— La petite Marguerite lui ressemble ?

— Tout à fait. Les grands-parents en raffolent, cela va sans dire. Tu sais que ma tante a cédé sa clientèle. Paul trouve que Flavie a bien assez de sa fille sans s'occuper d'autre chose.

— La chère sœur m'a écrit à ce sujet, m'offrant de continuer pour Geneviève, si je le désirais, mais il y a trop loin à attendre, et je voudrais bien que la petite restât près de moi.

— Geneviève sera, elle aussi, une fleur des champs. Combien nos deux jumeaux s'aiment... c'est incroyable !

— Et charmant, ajouta Séverine... Parle-moi de Joseph, reprit-elle après, avec hésitation.

La figure de François se rembrunit.

— Il donne du fil à retordre à Paul et parle de s'engager dès qu'il aura l'âge. Je crois qu'il faudra le laisser faire. Il n'a rien des Darnétal ce garçon-là.

— Si, reprit la jeune fille avec un soupir, il a leur orgueil.

— Nulle affection pour la famille, à part Geneviève.

Le silence revint.

Tous deux cachaient plus d'une préoccupation pénible à propos de leur frère.

François est rentré à l'école.

Octobre commence son cours. Les pompiers, parés de fruits pourpre et or, rivalisent de ton avec les beaux couchants. Ce sont les derniers rayonnements des splendeurs royales de l'été.

A l'horizon, novembre et janvier : brumes et frimas.

Samedi. Le lendemain, au petit jour, toute la famille partira pour la ferme.

Séverine fait les préparatifs.

La jeune fille est triste, son pas semble alourdi, sa voix ne lance pas, comme à l'ordinaire, quelque joyeux refrain.

Elle n'a point revu Sulpice depuis l'entretien que nous avons redit, entretien dans lequel ils se sont presque querellés... cela lui reste lourd sur le cœur, très lourd... Ne lui a-t-elle pas, à peu près, rendu sa parole ? Ce n'était qu'un emportement, il est vrai, une sottise jetée au vent... Mais, si fatigué d'attendre, tourmenté par ses parents, il... non, non, cela ne se pouvait pas...

A la seule pensée d'une rupture possible, la pauvre Marjolaine sent les battements de

LE SULFATAGE DES VIGNES L'Anti-Kypros

Tout le monde connaît le phylloxéra, l'affreuse maladie de la vigne, survenue durant ce dernier quart de siècle pour ruiner la viticulture française et américaniser nos produits si justement renommés.

Tout le monde connaît une maladie de la vigne, qui, pour être moins terrible que le phylloxéra, n'en est pas moins pernicieuse : nous voulons parler du mildew.

Pas un viticulteur n'ignore aussi que le mildew ne peut être combattu victorieusement que par les sulfatages multipliés des vignes. Sens, en effet, ils peuvent conserver la récolte et empêcher le mildew de végéter sur les ceps.

Les propriétaires de vignobles sont assurés, moyennant l'aide des solutions cupriques, d'avoir de fort belles récoltes. Ces récoltes même sont particulièrement agréables aux négociants en vins, qui tiennent beaucoup à acheter des vins alcooliques et préfèrent ceux des vignes sulfatées. La vente est donc sûre, et le succès pécuniaire doit inciter tous les viticulteurs au sulfatage des vignes atteintes du fléau.

Et il est certain qu'ils ne s'en privent pas. Les statistiques nous apprennent en effet que toutes les vignes atteintes par le mildew, sont traitées de cette façon, la seule qui les préserve, ce qui la rend pour ainsi dire indispensable, et ce qui fait que la falsification devient presque naturelle.

La falsification? me dira-t-on. Oui, et plus dangereuse encore qu'on ne le pense.

Les analyses les plus sérieuses et les plus indiscutables ont, en effet, prouvé qu'il reste toujours, dans les vins provenant de vignes traitées au sulfate de cuivre, une quantité plus ou moins considérable de cuivre. Et, certes, la science ne laisse de doute à personne sur les dangers que peuvent courir ceux qui consomment ces vins et sur l'influence néfaste qu'ils peuvent exercer sur l'économie.

L'expérience est venue encore confirmer les dires de la science et les médecins ne manquent pas d'enregistrer régulièrement quelques empoisonnements par les vins ou boissons provenant de vignes sulfatées.

Le cuivre, comme tous les autres poisons minéraux, ne quitte jamais le corps dans lequel il est une fois entré. Et c'est un triste compagnon de voyage pour le pèlerinage que nous faisons dans cette vallée de larmes.

En en absorbant seulement quelques milligrammes par jour, et en multipliant ces milligrammes par le nombre de jours qui composent l'année et la vie d'un homme, on arrivera à un bon poids de cuivre dans chaque corps, et à la constatation d'une absorption qui causera des ravages désastreux, lesquels pourront dérouter, justement parce qu'ils seront à peu près naturels, les recherches des savants et des docteurs.

Constatons aussi en passant que les vins, lorsqu'ils sont sulfatés à une certaine dose, ne se conservent pas longtemps, ce qui pourrait devenir une perte considérable, sinon pour les négociants en vins, au moins pour les consommateurs.

Un homme qui, en même temps qu'un philanthrope, est un viticulteur et un négociant qui a consacré sa vie à faire triompher les produits sains contre la falsification et les innombrables

substances frelatées que notre siècle exploite, un homme s'est ému de ces dangers, d'autant plus périlleux et plus grands qu'ils étaient généralement ignorés, et il a cherché un remède à ce triste état de choses.

Après de patientes et laborieuses études, il a découvert et il va produire l'Anti-Kypros.

Cet homme, c'est M. Carichou, propriétaire de vignobles à Beaulieu-lès-Saumur, et directeur d'une réunion de propriétaires-producteurs, créée pour la vulgarisation des produits naturels et authentiques nécessaires à l'alimentation.

L'Anti-Kypros est certainement une merveilleuse découverte qui fera la gloire de son inventeur. Il enlève tout le cuivre contenu en suspension dans les vins ou boissons qui proviennent de vignes ou fruits ayant été sulfatés.

Les matières qui le composent sont excessivement saines et il est appelé à rendre les plus grands services au point de vue, non seulement de la santé publique, mais en même temps de la richesse nationale.

En effet, les dernières données de la statistique vinicole nous permettent de constater que le mildew et autres maladies de la vigne ont causé des ravages tellement considérables durant l'année 1889, que l'on n'estime pas à moins de 6,800,000 hectolitres la quantité de vins récoltés en moins.

Ces chiffres peuvent donner une faible idée de ce que nous devons avoir de vins sulfatés et de ce que nous avalons de cuivre par petites doses.

Le chiffre des vins récoltés en moins aurait certainement diminué, lorsque les propriétaires de vignobles auraient connu les effets néfastes des sulfatages.

Désormais, donc, ils n'hésiteront plus à sulfater leurs vignes, étant assurés que le danger disparaît d'une façon radicale par l'emploi de l'Anti-Kypros.

L'emploi de ce remède est tout à fait facile, et non-seulement il permet de sulfater impunément puisqu'il empêche l'empoisonnement lent par le cuivre, mais il garantit aussi d'une façon absolue la conservation des vins sans rien leur ôter de leur finesse et de leur bouquet.

D'ores et déjà on peut prévoir que la découverte de l'Anti-Kypros augmentera les revenus annuels de la viticulture française de plus de 360 millions de francs.

Le prix de la dose pour une barrique coûte d'ailleurs fort peu : 3 fr. 60. Qui donc, au prix de ces quelques gros sous, ne voudrait acheter la tranquillité et peut-être la vie?

Et nul ne viendra nier l'efficacité de l'Anti-Kypros qui a été reconnue par un grand nombre de spécialistes et de savants. Dernièrement encore, M. Carichou fit déposer par un ami un échantillon d'un vin provenant de vignes sulfatées et traité par l'Anti-Kypros, au laboratoire municipal de Paris, afin de le soumettre à l'analyse.

M. Girard, chef du laboratoire municipal, adressa une analyse quantitative à l'ami de M. Carichou. En voici le résumé, au point de vue dégustation : *vin frais, maigre par sa nature; le fruit persiste bien au palais, il a un goût de groseille très prononcé, et de cuivre pas de traces.*

Cela se passe de commentaires, et nous ne nous permettrons pas d'en ajouter.

Dans l'antiquité, on eût élevé des autels à M. Carichou, pour services rendus à sa patrie.

M. Carichou ne demande qu'une chose, en philanthrope passionné qu'il est : c'est que ses concitoyens lui donnent l'occasion de leur rendre service et que l'Anti-Kypros devienne

rapidement un remède populaire. Il restera à M. Carichou l'honneur d'avoir sauvé la viticulture française du fléau qui la menace, et d'avoir crié : Casse-cou! à tous ceux qui, tête baissée, allaient se jeter dans l'abîme du cuivre.

Qu'on l'écoute donc et que l'on récolte! que l'on cesse de s'empoisonner ainsi de gaité de cœur. La vie n'est certes pas toujours rose, mais elle a parfois de bons moments et mérite bien qu'on ne la sacrifie pas pour quelques pièces de monnaie.

Garde donc à vous, Français, mes frères, garde à vous, consommateurs qui ne pouvez plus faire un bon déjeuner sans en avoir des secousses malades. Le cuivre vous tient, il chevauche derrière vous, il marche dans votre ombre, il va bientôt remplacer l'image de la mort dans les images et les légendes.

Prenez garde! sus au cuivre! sus à l'ennemi qui vous guette, et qui, un beau matin, vous abattra de sa froide main métallique! Le jour où il vous sera entré dans le corps, tous les remèdes réunis ne l'en sortiront pas! Et il vous conduira rapidement à la tombe, soyez-en certains.

A la place des ivrognes, je ne serais pas rassuré, non plus. Depuis quelque temps, ils ne peuvent plus boire deux litres de vin, sans être absolument malades durant une huitaine de jours, au moins. Cependant nos aïeux, qui étaient de fiers buveurs, humaient fortement le piot et faisaient souvent de rabelaisiennes ripailles, sans qu'ils ressentissent autre chose qu'un peu de mal aux cheveux le lendemain matin. Et ils pouvaient recommencer le soir même, s'il leur plaisait.

Mais depuis que le cuivre nous tue et nous empoisonne, nous n'avons plus un ivrogne solide, et tous meurent au bout de peu d'années de *beuverie*, comme disaient nos ancêtres.

Ah! nous avons bien assez d'autres maux, sans nous embarrasser encore de ce mal qu'on appellera bientôt le *mal du cuivre*. C'est un mal qui me fait peur, et qui doit effrayer tout le monde, parce que, une fois contracté, il est incurable. Veillons à nos jours, qui sont déjà si raccourcis par la vie électrique de notre siècle. La plus petite et la moins commode des commodes est encore plus agréable que le cimetière!

LE FRANÇOIS.

JEUNES MARIÉS

Il a été célébré, l'autre semaine, à Elancourt (Seine-et-Oise), un mariage qui mérite d'être inscrit ailleurs que sur les registres de l'état civil. Les nouveaux époux formaient, à eux deux, le total respectable de 169 ans! La mariée avait, en effet, 85 ans, et le marié 84.

Le maire de la commune a tenu à conduire lui-même l'épousée à la mairie et à l'église.

BOURSE DE PARIS

Du 26 Mars 1890

3 0/0	88 07
3 0/0 amortissable	92 42
4 1/2	105 70

LES FRÈRES MAHON « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé

pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

GOVERNEMENT IMPÉRIAL DE RUSSIE

CONVERSION ET REMBOURSEMENT

de l'Emprunt Russe 5 0/0 de 1862

De £ 15,600,000 ou fr. 378,000,000 capital nominal. Au moyen d'un Emprunt 4 0/0 or de 300 millions de francs capital nominal et du paiement d'une soule de £ 3,900,000 (soit 26 0/0 du capital de l'Emprunt 5 0/0 1862).

En vertu d'un Oukase de S. M. l'Empereur de Russie, l'Emprunt 4 0/0 or, 3^e émission — 1890 — est réservé aux porteurs de l'Emprunt 5 0/0 de 1862 dans la proportion de 1,000 francs de capital nominal pour 50 £ capital nominal Emprunt 5 0/0 de 1862.

Les demandes de conversion seront reçues à Paris, chez M. de Rothschild frères, jusqu'au 3 avril 1890, inclusivement, aux conditions suivantes :

Contre : £ 50 ou fr. 1,260. — Capital nominal Emprunt 5 0/0 1862 jouissance 1^{er} mai 1890, on recevra : 2 titres de 500 fr. capital nominal du nouvel Emprunt, jouissance 1^{er} juin 1890, plus fr. 331,58 en espèces (représentant la soule de £ 13) et un mois d'intérêts.

Les titres de l'Emprunt Russe 5 0/0 de 1862 qui n'auront pas été convertis seront remboursés au pair le 1^{er} juillet prochain.

Les demandes de conversion doivent être accompagnées de titres, ou d'un cautionnement de 5 0/0 de leur montant nominal avec engagement de livrer les titres avant le 1^{er} mai 1890.

Déclaration faite au Timbre le 22 Mars 1890

Épicerie Centrale

Rue Saint-Jean, Saumur

P. ANDRIEUX

CONSERVES DE LÉGUMES DE PREMIÈRE MARQUE

Petits pois sup ^{rs} , la boîte p ^r 6 personnes	0 85
» » » » 3 »	0 45
Haricots verts sup ^{rs} , » 6 »	0 90
» » » » 3 »	0 45
Asperges d'Argenteuil, » 5 »	1 30
Macédoine, » »	1 80
Jardinière, » »	1 40
Pointes d'asperges, la demi boîte	1 20
Fonds d'artichauts, » »	2 00

Tomates en flacons et en boîte, fruits de Paris.

Remise des droits par 5 kil. en sortie.

PILULES GICQUEL

Souveraines contre
Constipation, Bile, Glaires
Maux d'Estomac
Manque d'Appétit, Maux de Tête
Étourdissements
Douleurs, Rhumatismes

1^{fr} 50 la boîte. — Dans toutes les Pharmacies.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

son cœur s'arrêter... elle reste droite et blanche comme un cerge...

Malgré tout, sa résolution de dévouement fraternel n'est pas atteinte.

Si son heure de joie ne devait pas sonner?... Eh bien! elle jurerait de celle des autres.

Trois heures. Qui donc heurte si fort à la porte? Sulpice lui-même avec sa haute taille et son beau regard. Il a les chausstrès poudrées et le costume d'un voyageur.

D'un mouvement rapide, de son bras d'athlète il enlève la Marjolaine et la baise sur les deux joues à grand bruit.

Celle-ci rit tout en se débattant.

— Eh bien! mauvaise... vous venez de me faire voyager... je descends du chemin de fer.

— Vraiment! s'écrie la jeune fille qui a réussi à se dégager; alors, vous avez soif et faim, pour sûr.

Un geste significatif lui répond.

Séverine retrouve l'élasticité de ses mouvements; en un clin d'œil, la viande et le pain sont sur la table. Elle court remplir la carafe de bon et beau cidre mousseux.

Sulpice attaque les comestibles avec toute l'énergie d'un affamé. C'est plaisir de voir disparaître les bouchées et les verres de

pommé si dru et si vite.

La jeune fille va du buffet à la table, riant et gourmandant cet appétit de Gargantua.

Lui se laisse servir, il jase et trouve encore moyen de dérober un baiser par ci, par là.

Enfin le combat devient moins acharné. Le morceau de bœuf a subi une formidable entaille. Le voyageur s'escrime en ce moment sur le Camembert; en robuste Normand, il n'y va pas de main morte.

Encore une poire dorée, un verre de cidre et l'on repousse les victuailles.

Depuis son arrivée, Séverine se dit : « Il y a quelque chose... » mais comme ce quelque chose ne paraît pas trop fâcheux, elle attend avec patience que ce terrible mangeur ait assouvi sa faim.

— Et vous ne me demandez pas d'où je viens?

— J'écoute.

— Du fond de la Bretagne... ni plus ni moins... par votre faute, vilaine... vous me le paierez, ajouta le jeune homme qui voulut en vain la saisir.

— De la Bretagne?

— Oui, de Roscoff, le pays aux primeurs.

» A force de chercher l'autre jour depuis vo-

tre déclaration autocrate de faire de moi un Jacob beaucoup moins heureux que l'autre, ma mère s'est remis en mémoire une cousine Barbe, excellente fille dont la situation devait être précaire, laquelle cousine écrivait chaque année au premier janvier.

» Sur ce, je suis parti, muni de pleins pouvoirs. J'ai trouvé une femme de quarante ans, alerte, à bonne figure, tant soit peu exploitée par les personnes chez lesquelles elle demeure. J'ai éprouvé une certaine résistance : l'habitude, l'attachement, la retenaient.

» Enfin, il est convenu que le mois fini, elle quittera Roscoff pour se rendre à la Fresnaie. Comme sûreté, j'ai emporté de suite son petit mobilier.

» Je n'aurai donc pas besoin de me marier ainsi que vous m'y avez si gracieusement invité. Cependant, j'aurai la possibilité de devenir veuf avant la fin de cette fameuse tâche.

Séverine laissait franchement éclater la joie dans son regard où étincelait un radieux sourire.

— Comme je vous aimerais aussi, mon Sulpice! dit-elle en se penchant sur l'épaule du jeune homme.

Ce dernier se leva.

— Comme nous nous aimerons, ma mienne, répondit-il en la serrant dans ses bras... Mais, voyons, convenez que le carême est long?

— Bah! dit-elle s'échappant avec cette mutinerie joyeuse qui la rendait si captivante, les carêmes sont si peu sévères maintenant.

— Hum, murmura-t-il, il n'y a pas toujours de bons moments.

— Dites donc, Sulpice, on vous attend à la Fresnaie.

— C'est vrai, et le mobilier de la cousine Barbe à placer dans la voiture... Bah! Germain s'en occupe. En voilà une qui se trouve à point, la cousine Barbe, dites, la Marjolaine? Sans cela, vous savez, je devenais bigame, j'en prenais une autre en attendant...

— Vous tairez-vous, vilain païen.

Et elle le poussait vers la porte.

Enfin celle-ci se referma sur le discoureur. Lorsqu'elle fut seule, la jeune fille formula une rapide action de grâce à Celui qui bénit les cœurs dévoués.

Puis, vive comme l'hirondelle, radieuse comme l'aube d'un beau jour, elle prépara les vêtements pour le lendemain.

Toute besogne devient agréable quand le cœur chante la jolie chanson de la joie : cette avrilée qui se rit des frimas de novembre.

(A suivre.)

Etude de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur.

ADJUDICATION AMIALE

Le Samedi 12 avril 1890, à 1 heure, en l'étude de M^e LELIÈVRE, d'UNE

GRANDE MAISON

D'habitation
ET PROPRE AU COMMERCE
Sise à Saumur, rue du Portail-Louis, 35.

Facilités pour le paiement.
Faculté de traiter avant l'adjudication.

Revenu tant réel que possible : 2,300 fr.

Mise à prix : **22,000 f.**

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER DE SUITE

UNE MAISON BOURGEOISE
Située à Saumur, rue du Temple, n° 17.

S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire. (255)

JOIE PETITE MAISON A VENDRE

au Pont-Foucard, rue des Pauvres; cave, salle à manger, cuisine, chambre à coucher, deux chambres au premier, tout compris cinq pièces; grenier carrelé, cour renfermée de murs sans aucune communauté. — Prix : quatre mille francs.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. BOUILLEAU, à la Pierre-Couverte, Bagneux.

A CÉDER UN ÉTABLISSEMENT

DE **LOUEUR DE VOITURES**

DE REMISE **Bonne Clientèle**

S'adresser à M. TOURET, rue d'Orléans, 53. (220)

Études de M^e JAUBERT, commissaire-priseur à Saumur, Et de M^e RIFFAULT, huissier à Saumur.

VENTE DE MEUBLES

Aux enchères publiques
Et de Marchandises
Par suite de saisie-exécution

Le MARDI 1^{er} avril 1890, à 1 heure du soir, et jours suivants, à Saumur, rue Nationale, n° 43, dans une maison occupée par M. TREMBLAY fils, marchand de liquides,

Il sera vendu :

Tables, chaises, étagères, comptoir garni en zinc, vaisselle, verrerie, foudres, tonnes, futailles, caisses, porte-bouteilles, ustensiles de cave, bouteilles vides;

Une grande quantité de marchandises, comprenant :

250 bouteilles de différentes liqueurs, 100 litres de sirops, 300 syphons, eau-de-vie, cognac, rhum, kirsch et cassis en fûts;

Un moteur à gaz de la force d'un cheval, avec poulies, transmissions et accessoires; un appareil à fabriquer l'eau gazeuse système Hermann-Lachapelle, un tirage à syphons, un tirage à bouteilles, un gazomètre, un producteur à gaz avec tous les ustensiles en dépendant, 9,000 bouchons et quantité d'autres bons objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

Nota. — Le moteur à gaz, les appareils à gazéifier et autres, seront vendus le mardi 1^{er} avril.

A LOUER POUR NOËL PROCHAIN

Maison avec Magasin

Situés rue d'Orléans, 49.

S'adresser à M^{me} BRINDEAU, à Sainte-Anne, ou chez M. MEYER, rue d'Alsace. (209)

A louer à Reims

Établissement complet pour vin de Champagne avec économie de main-d'œuvre de plus de 40 0/0. Caves les plus froides de la Champagne. S'adresser à BRISSET-FOSSIER, à Reims. (134)

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans pouvant s'occuper d'écritures.
S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME de seize ans demande emploi commerce ou garçon. Bonnes références.
S'adresser au bureau du journal.

UN ÉCRIVAIN ayant fait ses preuves désire prendre la direction d'un journal conservateur en province.

PEINTURE-VITRERIE

M. LANDAT a l'honneur d'informer le public qu'il vient de se rendre acquéreur de l'établissement de peinture de M. PELTIER, quai de Limoges, 37, à Saumur, où on peut s'adresser pour les commandes. Il garantit comme solidité et bon goût tous les travaux qu'on voudra bien lui confier.
PRIX MODÉRÉS.

LE JARDIN

Journal d'Horticulture générale
PUBLIÉ PAR

La Maison GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise)

Avec la collaboration de M. le marquis de CHERVILLE, de M. Ch. DE FRANCIOSI, président de la Société d'Horticulture du Nord; de MM. Ch. BALTET, BERGMAN, CHATENAY, CORREYON, etc., etc.
Abonnements : 1 an, 12 fr.; 6 mois, 7 francs.

SULFATE DE CUIVRE

1^{re} Marque 98 0/0 de pur
Entrepôt : Rue Dailly, SAUMUR
Chez M. A. COURTET

LEON FRESCO
CHIRURGIEN-DENTISTE
68, Quai de Limoges
SAUMUR
Prix Modérés

ÉPICERIE PARISIENNE
LIBERT ET FILS
33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38
Baisse de prix. — Conserves de 1^{er} choix

Petits pois.....	la boîte	0.85	la 1/2	0.45
» » très fins.....	—	1.60	—	0.85
Haricots verts.....	—	0.85	—	0.45
» » très fins.....	—	1.50	—	0.80
Asperges entières.....	—	1.30	le flacon	2.25
Sardines à l'huile depuis.....	—	0.40	—	—
Thon à l'huile depuis.....	—	0.75	—	—
Homard entier.....	boîte plate	0.80	et	1.25
Saumon du Japon.....	la boîte	0.90	et	1.40
Filets de harengs à l'huile.....	—	0.50	et	0.80

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX									
STATIONS	Mixte matin	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir	Expr. matin	Expr. soir	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir
Paris			7 55	12 50	7 55	8 30	11 25		
Chartres	6		9 34	10 5	2 51	9 43	10 46	1 73	
Château-du-Loir	10 13		12 24	1 58	6 35	12 28	1 8	4 00	
Noyant-Méon	11 20		1 7	3 8	7 40	1 13		5 54	
Liniers-Bouton	11 29			3 17	7 49			6 4	
Vernantes	11 43			3 30	8			6 13	
Blou	11 54			3 41	8 10			6 23	
Vivy	12 2			3 49	8 17			6 34	
SAUMUR (Orl.)									
(arrivée)	12 15		1 44	4 2	8 29	1 48	2 22	6 42	
(départ)	12 23		1 47	4 14	8 34	1 54	2 28	6 53	
Nantilly (arrivée)	12 31			4 22	8 41			7	
SAUMUR (Etat)									
(arrivée)	12 41			4 34	8 51			7 11	
(départ)		8 31	10 37					6 50	
Nantilly (départ)		8 37	10 44		4 23	8 43		7 3	
Chacé-Varrains		8 48	10 52		4 29	8 49		7 9	
Brézé-Saint-Cyr		9 2	11		4 37	8 56		7 17	
Montreuil-Bellay		9 19	11 24		4 57	9 11	2 22	2 59	7 29
Thouars			11 57		2 45	5 33	9 37	2 44	3 28
Niort			3 58		4 30	8 42		4 31	5 20
Saintes					6 30	11 52		6 12	7 53
Bordeaux					9 52	3 34		9	11 13
					soir	matin		soir	matin

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS									
STATIONS	Direct mixte	Omn. mixte	Expr. mixte	Omn. mixte	Omn. mixte	Omn. mixte	Expr. mixte	Omn. mixte	Expr. mixte
Nantes	10 45			8 25	8 55	12 7	3 40	7 35	10 35
Angers	2 19	6 30	10 29	12	2 57	5 35	9 35	10 35	10 35
La Ménitrie	2 52	7 10	10 54	12 37	3 42	6 16	10 1		
Les Rosiers		7 19	11 2	12 46	3 52	6 25			
Saint-Clément		7 26		12 53	3 59	6 32			
Saint-Martin		7 33		12 59	4 7	6 39			
Saumur (arrivée)	3 22	7 46	11 18	1 11	4 20	6 52	10 24		
(départ)	3 27	7 52	11 16	1 15	4 31	7	10 30		
Varennes		8 5	11 32	1 29	4 45	7 13			
Port-Boulet	3 52	8 20	11 41	1 40	5 1	7 29	10 50		
Langeais	4 26	8 59	12 3	2 14	5 46	8 11	11 16		
Tours (arrivée)	5 5	9 42	12 46	2 53	6 35	8 51	11 48		
Paris (arrivée)	10 39			4 40	10 46	2 35	5 7		
	matin	matin	soir	soir	matin	soir	matin	soir	matin

LIGNE D'ORLÉANS

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES									
STATIONS	Expr. soir	Omn. mixte	Omn. mixte	Omn. mixte	Expr. matin	Omn. mixte	Omn. mixte	Direct mixte	Direct mixte
Paris	8 45	9 40	11 25	12 45	11 20	9 10	12 30		
Tours	1 23	5	7 15	10 47	2 53	5 25	8 47		
Langeais	2 13	5 43	8 11	11 38	3 30	6 8	9 40		
Port-Boulet	2 38	6 20	8 39	12 11	3 50	6 43	10 7		
Varennes		6 32	8 51	12 22		6 54	10 17		
Saumur (arrivée)	2 57	6 45	9 4	12 33	4 5	7 6	10 22		
(départ)	3 3	6 52	9 12	12 39	4 9	7 12	10 28		
Saint-Martin		7 6	9 26	12 51		7 25			
Saint-Clément		7 13	9 33	12 57		7 32			
Les Rosiers		7 21	9 41	1 4	4 25	7 39			
La Ménitrie	3 28	7 32	9 52	1 13	4 32	7 48	11 13		
Angers (arrivée)	3 57	8 24	10 44	1 54	4 57	8 32	11 53		
Nantes (arrivée)	5 55		1 51	5 38	6 42	12			
	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir		

LIGNE D'ORLÉANS

SAUMUR — LA FLÈCHE									
STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin
Saumur	7 52	11 21	4 31	Chinon	7 41	4 34	9 5	Angers	4 40
Port-Boulet	8 44	1 10	5 10	Port-Boulet	8 10	4 56	9 45	Martigné	6 1
Bourgueil	8 54	1 20	5 20	Saumur	9 4	7 6	10 32	Doué	6 24
								Baugé	6 30
								le Vaudelnay	6 37
								Montreuil (ar.)	6 46
								(départ)	7 36
								Loudun	8 24
								Moncontour	8 55
								Poitiers	10 33
									matin